

after the antiquated wedding-cake and keep-sake style of Cre-
mazio, Frechette and Chapman.

It is perhaps as the poet of simple love Lozeau excels.
Lying on his sick bed he has conjured up the vision of the eter-
nal feminine at the tender hour of twilight in a way strongly
reminiscent of de Musset's nights:—

Mon cœur est maintenant ouvert comme une porte.
Il vous attend, ma Bien-Aimée, y viendrez vous?
Que vous veniez demain ou plus tard, que m'importe?
Le jour lointain ou proche en sera-t-il moins doux?...

Une heure suffira. J'aurai vécu ma vie
Aussi pleine qu'un fleuve au large de son cours,
L'ayant d'une heure mieux que de jours fous empli,
D'une heure, essence et fruit substantiel des jours...

And to him the Beloved comes like:—

Le soir nous enveloppe, indiciblement doux,
Comme un regard d'amour se promenant sur nous;

But as I have said he has but short flights of song and con-
sequently works admirably in the concise condensed forms of
verse so dear to imaginative minds. In a sonnet, for example,
he regrets the passing of his friend Nelligan:—

Tu montais radieux dans la grande lumière
Enivré d'idéal, éperdu de beauté,
D'un merveilleux essor, de force et de fierté,
Fuyant avec dédain la route coutumière.
Tu montais emporté par ton ardeur première,
Battant d'un vol géant la haute immensité,
Et là, tout près d'atteindre à ton éternité,
Tu planais triste et beau, dans la clarté plénière.

Mesurant du regard le vaste espace bleu,
Tu sentis la fatigue envahir peu à peu
La précoce vigueur de tes ailes sublimes.
Alors, fermant ton vol largement déployé,
O destin! tu tombas d'abîmes en abîmes,
Comme un aigle royal en plein ciel foudroyé!

Intellectually Lozeau is Nelligan's master. Indeed the
beauty he hymns is always intellectual:—

O Déesse par qui les épis lourds sont faits,
Mûris pour mon cerveau le blé d'or des idées.